

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles HAGLER

Religion des Souvenirs / Ch.

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 167-170

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Religion des Souvenirs

J'aime les souvenirs, bons ou mauvais qu'importe !
je les aime d'une passion profonde, la passion qui me
fait, homme grand, gratter les ans écoulés avec le coin
de ma pensée, jusqu'à ce qu'à travers les brumes de
l'oubli, j'eusse rencontré le derme d'un fait dont je fus
la victime ou le héros.

Alors que d'autres bourrent leur intellect de chimériques espoirs, le cœur d'inavouables désirs, je passe des heures et des heures à faire filtrer les grains blancs et noirs des réminiscences entre mes doigts - égrenant ainsi l'invisible chapelet du passé ; balbutiant le rosaire mystérieux d'actions de grâces pour tout ce que ma vie contient de bonheur, de pardon sincère, élevé là-haut, pour toutes les herbes méchantes que j'ai laissées éclore et mûrir sous le firmament bleu de l'âme.

Tout le monde ne comprend pas ces liens moraux qui nous attachent à la matérialité des choses et les font partie intégrante de notre propre individu.

Cependant, à tourner la tête vers l'étape parcourue, à regarder en arrière, l'esprit se dégage, on voit mieux, observant de plus loin - et un peu de la vision surhumaine qui élargit l'orbite des mourants, se loge entre les paupières de qui contemple le passé défunt.... le temps perdu !

Chaque soir, avant la prière, on devrait habituer le jeune homme, à s'attacher à un souvenir, à l'éplucher, s'il est heureux pour en bénir le Seigneur, sinon pour gonfler le cœur de fermes propos et de remords.

- Ai-je rempli ma tâche, fait mon devoir ?

Ai-je seulement, comme saint Athanase le conseille, savouré pleinement la nature créatrice des fleurs et des fruits ?

Ai-je aimé mes ennemis ?

Ai-je souffert pour faire le bien et éviter le péché ?

Ai-je savouré l'odeur des roses et la magnificence des cieux ? si je me suis ensanglanté aux piquants pour aller à Dieu, si je me suis usé les prunelles contre l'infini ?

-Hélas !... dit presque toujours l'intime réponse.

Faut-il se désespérer de l'immensité de notre ingratitude ? Je ne pense. Il n'est de fautes sans pardon ; il convient de ne point oublier le Dieu de bonté qui nous fit créatures et qui comprend nos déchéances, nos aveux.

A cet examen succède alors un grand apaisement. Tout se retrouve, tout s'exauce. On réussit à chasser la mortelle mélancolie, on triomphe du doute, soleil de minuit.

... En grandissant, on garde ce culte du passé, cette religion des souvenirs qui fait que rien de ce qui s'y rapporte ne nous laisse indifférents. De l'idée ils sont le piédestal, leur clarté fait auréole ; leur fumée sert de linceul. Ils étendent les bras sur le sommet du Calvaire ; ils frémissent sous les pieds du cruel destin au milieu de la nuit ils apparaissent à tous les coins de la chambre ; ici c'est un fauteuil où dormait grand'mère, là une horloge qui a sonné pour trois générations d'humains, et, dans la mi-ombre, de petites voix vieillottes et cassées, mais douces comme des notes de clavecin, s'élèvent et disent :

» Nous somme l'âme des souvenirs, l'esprit de votre âme. Nous vous suivons du berceau au cercueil, de l'enfance à la vieillesse en le cœur de laquelle nous logeons, dont la sève qui s'en va est notre sang. Brûlons, si nous te faisons honte et si tu le peux - mais ne nous oublie pas ! »

Non, je ne vous oublie pas, mes souvenirs ; je veux au contraire vous couronner d'asphadèles, vous regardant comme la divine sœur de la Prière et de l'Amour. Sur les blessures que vous me fîtes autrefois, vous

versez maintenant le dictame, et franchement, bons ou mauvais, vous ne m'êtes point cruels, surtout pas lorsque vous m'emportez, maternels et tendres, vers ma mère qui n'est plus, vers ce que j'ai aimé...

- Oh! Souvenirs pour lesquels j'ai une religion, ne cessez point vos caresses, continuez-moi vos baisers, pendant qu'encore j'effeuille des roses dans la coupe de l'Avenir, en attendant que j'aie fini de jeter des pardons à la Vie - faites-moi sentir toujours vos frôlements invisibles... vous m'êtes des Bienfaiteurs qui passent.

Bruxelles, octobre 1900

Ch.